



Hospitalité et convivialité pour le loup – PNA 2024-2029

Si le loup est spontanément revenu en France, c'est que notre pays lui convient à nouveau. Aussi, serait-il paradoxal de le tuer.

L'état du territoire a profondément changé (voir "[rapport de mission interministérielle sur la cohabitation entre l'élevage et le loup](#)", P. Braque 1999); les forêts plus abondantes et les herbivores sauvages plus nombreux en font un écosystème à nouveau accueillant. C'est donc à ce niveau systémique que le nouveau PNA aurait dû choisir et structurer ses actions et programmes.

Il est regrettable qu'il ne considère que le duo prédateur-cheptel domestique : ce duo n'existe pas hors sol ! Il est partie intégrante d'un ensemble fonctionnel complexe naturel et humain, avec ses flux de matière et d'énergie.

C'est une façon de penser sélective archaïque, dite "en silo", à rebours du mode penser moderne qui s'appuie sur une analyse plus globale.

C'est pourquoi ce PNA néglige, par exemple, ce qui concerne d'une part les proies autres que la faune domestique et délaisse les effets induits sur les milieux forestiers, et d'autre part l'évolution de l'élevage.

C'est ce que montre l'accent mis sur les tirs, fortement soutenus dans ce nouveau PNA.

Tuer le loup ne peut constituer une solution durable, une réponse à long terme à sa présence.

Tuer le loup n'est que déplacer le problème, pas le résoudre.

Cette attitude est d'autant plus étonnante qu'une approche plus ouverte était déjà annoncée dès le premier PNA 2013-2017, réitérée dans le PNA 2018-2023.

Les recherches sur les ongulés sauvages et leur prédation lupine n'auraient donc pas avancé ? Dix années plus tard, en serions-nous toujours au même point ? Dans ce cas alors, à quoi servent les nouveaux projets de recherches annoncés dans ce projet de PNA 2024-2029.

Est-ce pour cette raison qu'aucune évaluation du PNA précédent a été faite, bien qu'elle ait été réclamée par le CNPN ?

Est ainsi passée sous silence le problème des chiens, dont beaucoup divaguent en totale liberté :

- quels déprédations causent-ils aux troupeaux domestiques ?
- des hybridations avec les loups ont été observées : quelles sont les incidences sur le comportement des hybrides, voire du groupe ?

Bien que le risque zéro n'existe pas, la protection des troupeaux doit être assurée.

Il faut donc mettre en œuvre toutes dispositions matérielles et humaines nécessaires : les associations, notamment celles membres du Groupe national loup, ont fait de

nombreuses propositions opérationnelles en ce sens. Elles en montrent l'efficacité en organisant elles-mêmes certaines, telles le programme Pastoraloup dans les Alpes et le Jura ou encore celui de Vigie-Jura dans le département du Doubs.

Dès lors envisager la possibilité qu'un troupeau ne soit pas protégeable est d'autant moins compréhensible que le CNPN, s'appuyant sur le rapport d'une mission conjointe (19 septembre 2023) du ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire et celui de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires, en déconseille l'étude, voire même en recommande l'abandon au moins pour les bovins.

Le CNPN estime en effet que cette notion est "*dangereuse pour la conservation du Loup car elle induit le recours à sa destruction dans ses secteurs de colonisation, notamment*". Or; c'est justement là que le projet de PNA propose que le tir soit "*particulièrement encouragé en front de colonisation*" (CNPN, avis du 19 octobre 2023).

Ce n'est plus un simple paradoxe ; c'est une contradiction profonde.

Ce projet de PNA n'est en rien hospitalier pour le loup ; il n'a rien de convivial !

Pour cela il aurait fallu regarder au-delà des seuls impacts négatifs sur les troupeaux, et que soient analysés et intégrés les impacts positifs et aménités apportées par le loup.

Enfin, ce projet n'envisage pas l'évolution prévisible de l'élevage en France dû au changement du climat autant qu'à celui de la demande sociale.

L'intensification de trop d'élevages exerce une pression démesurée sur les prairies et pâtures qui se manifeste par des pollutions des sols et des systèmes aquatiques et contribue intensément à la réduction de la biodiversité. Alors que de nombreuses réalisations fermières démontrent quotidiennement et depuis de nombreuses années des voies pour une compatibilité entre une utilisation et le respect des milieux naturels. Encore une conséquence négative de la réflexion en silo évoquée.

Il est urgent de changer les mentalités.